

Introduction :

Le pape François nous encourage avec Fratelli Tutti, document publié le 3 octobre 2020, à vivre la fraternité. Dès le départ, il fait appel à l'exemple des saints à travers la figure de saint François d'Assise. Je cite le pape : « *« Fratelli tutti », écrivait saint François d'Assise, en s'adressant à tous ses frères et sœurs, pour leur proposer un mode de vie au goût de l'Évangile. Parmi ses conseils, je voudrais en souligner un par lequel il invite à un amour qui surmonte les barrières de la géographie et de l'espace. Il déclare heureux celui qui aime l'autre « autant lorsqu'il serait loin de lui comme quand il serait avec lui ». En quelques mots simples, il exprime l'essentiel d'une fraternité ouverte qui permet de reconnaître, de valoriser et d'aimer chaque personne indépendamment de la proximité physique, peu importe où elle est née ou habite. »*

1. Créés à l'image de Dieu

La fraternité est avant tout de nature relationnelle entre chacun de nous et les autres. Ce n'est pas d'abord un concept, mais d'abord une pratique du trait d'union avec les autres, du rapport entre deux personnes, c'est la CHARITÉ POUR LE FRÈRE.

Mais qu'est-ce qui fonde le fait d'être frères ?

Au niveau biologique, c'est le fait d'avoir les mêmes géniteurs.

Au niveau spirituel, c'est le fait d'avoir le même Créateur, d'être créés à l'image de Dieu. La bible, et le concile Vatican II dans son sillage, n'ont pas dit autre chose :

GS n°12, 3-4

3. La Bible, en effet, enseigne que l'homme a été créé « à l'image de Dieu », capable de connaître et d'aimer son Créateur, qu'il a été constitué seigneur de toutes les créatures terrestres pour les dominer et pour s'en servir, en glorifiant Dieu. « Qu'est-ce donc l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? ou le fils de l'homme pour que tu te soucies de lui ? À peine le fis-tu moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et de splendeur : tu l'établis sur l'œuvre de tes mains, tout fut mis par toi sous ses pieds » (Ps8, 5-7).

4. Mais Dieu n'a pas créé l'homme solitaire : dès l'origine, « il les créa homme et femme » (Gn 1, 27). Cette société de l'homme et de la femme est l'expression première de la communion des personnes. Car l'homme, de par sa nature profonde, est un être social, et, sans relations avec autrui, il ne peut vivre ni épanouir ses qualités.

La valeur d'une personne vient du fait qu'elle a le même Créateur, c'est à dire le même Père que moi. Nous sommes frères parce que nous avons le même Père. La dignité de l'autre, sa dimension aimable ne dépend ni de ses actes, des circonstances, de son état de santé, mais du fait qu'il est créé comme moi à l'image de dieu, et que, par conséquent il est mon frère à aimer. D'où la notion de fraternité.

Conséquence : la permanence de la dignité de l'autre qui entraîne la permanence du devoir de l'aimer. « *Aimez vos ennemis* », nous dit donc Jésus en Matthieu 5, 44

C est ce que nous enseigne à la fois les écritures et les saints.

2. Quelques paroles des écritures sur l'exigence de la fraternité

Plus on avance dans l'histoire du salut, plus les écritures sont radicales sur la question de la fraternité : « *Qu'as-tu fait de ton frère ?* » Gn 4,1-12 à Matthieu 25, 44. « *Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux* », écrit l'évangéliste Matthieu.

L'impératif de la charité vis-à-vis du frère, donc de la fraternité, ne cesse de croître obstinément. Loin de moi l'idée d'être exhaustif sur les citations bibliques, mais le moins qu'on puisse dire c'est que la révélation fait des chrétiens des radicaux de l'amour du frère.

Par exemple, dans la lettre aux philippiens au chapitre deux, nous ne trouvons pas seulement l'hymne aux philippines qui parle de Jesus mais aussi ce qui précède et qui est la raison d'être de l'hymne :

« S'il est vrai que, dans le Christ, on se réconforte les uns les autres, si l'on s'encourage avec amour, si l'on est en communion dans l'Esprit, si l'on a de la tendresse et de la compassion, alors, pour que ma joie soit complète, ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments ; recherchez l'unité. Ne soyez jamais intrigants ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres. Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus ». etc...

Le modèle de la radicalité de la fraternité, c'est donc bien Jésus. Il faut être un peu radical pour dire ce qu'il dit sur la Croix. Il vient d'être clouté sur un croisement de deux bouts de bois, il a

horriblement mal, il souffre à ses poignets, ses bras, ses chevilles. Il vient d'être fouetté, maltraité, abandonné par ses amis... Il est la victime innocente d'une énorme injustice. Et qu'est-ce qu'il dit : « *Père pardonne-leur, il ne savent pas ce qu'ils font !* » Luc 23, 34. Pour Jésus, la fraternité va jusque dans la souffrance. Et jusque dans l'offrande de sa mort. Ce don fraternel et radical est la condition nécessaire pour qu'au matin de Pâques les premiers mots du ressuscité puissent être : « *la paix soit avec vous !* » Jean 20,1.

Cette radicalité de la fraternité sur la croix, elle correspond à ce que Jésus a enseigné durant sa vie publique à la fois pour notre vie terrestre et pour le Ciel, avec une dimension eschatologique. En Matthieu 25 :

« Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : "Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !"

Alors les justes lui répondront : "Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?" Et le Roi leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait."

Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : "Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges. Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité."

Alors ils répondront, eux aussi : "Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?" Il leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait." Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle. »

Il y a une radicalité de l'enseignement du Christ sur le devoir de fraternité. Notre risque, c'est de diluer ce devoir du fait qu'il y a la miséricorde de Dieu. Oui, le Christ pardonne nos péchés, mais il ne transige pas sur la fraternité. Dans « Fratelli Tutti » et dans tous les attitudes et les enseignements du pape François, il y a cette intransigeance sur la fraternité qui peut le rendre un peu râpeux, abrasif parfois. Il suffit de se souvenir de son premier discours à la curie qui était au vitriol parce qu'il leur rappelait sans ménagement cette intransigeance sur la fraternité.

On retrouve cela aussi dans l'exemple des saints.

3. Quelques paroles de saints sur la fraternité

Seul Dieu est saint dans la tradition juive. On peut lire : « *Il n'est pas de Saint pareil au Seigneur. – Pas d'autre Dieu que toi ! Pas de Rocher pareil à notre Dieu !* » 1 Samuel 2, 2.

Dans la tradition chrétienne aussi : la sainteté d'une personne, c'est l'œuvre de Dieu qui traverse sa vie. Particulièrement, c'est la radicalité de l'amour de Dieu qui traverse son cœur et qui entraîne dans son comportement la même radicalité de la fraternité que le Christ a vécu. Nous sommes tous par notre baptême appelés à vivre la même radicalité de la fraternité comme chemin de sainteté.

Regardons quelques exemples de paroles sur la fraternité chez les saints.

Saint Vincent de Paul nous parle de la charité pour le frère, la fraternité avec un angle missionnaire :

« Il ne me suffit pas d'aimer Dieu, si mon prochain ne l'aime pas de même. Notre vocation est d'aller enflammer le cœur des hommes, de faire ce que fit le Fils de Dieu, Lui qui vint porter le feu dans le monde pour l'enflammer de son amour. Que pouvons-nous désirer d'autre sinon qu'il brûle et consume tout ?

Il est donc vrai que je suis envoyé non seulement pour aimer Dieu, mais pour le faire aimer. Il ne me suffit pas d'aimer Dieu, si mon prochain ne l'aime pas de même. Je dois aimer mon prochain, fait à l'image de Dieu et objet de son amour, et tout faire, pour qu'à leur tour, les hommes aiment leur Créateur qui les reconnaît et les considère comme ses frères, qu'il a sauvés ; et faire en sorte que, par la charité réciproque, ils s'aiment les uns les autres par amour de Dieu, qui les a aimés jusqu'à abandonner à la mort son propre Fils pour eux. C'est cela mon devoir.

Et bien, s'il est vrai que nous sommes appelés à porter au loin et à proximité l'amour de Dieu, que nous devons en enflammer les nations, si notre vocation est d'aller répandre ce feu divin dans le monde entier, s'il en est ainsi, dis-je, s'il en est vraiment ainsi, mes frères, combien me faut-il moi-même brûler de ce feu divin !

Comment donner la charité aux autres, si nous ne l'avons pas entre nous ? Observons si nous l'avons, non pas en général, mais si chacun l'a en soi, s'il l'a à la mesure nécessaire ; parce que si elle n'est brûlante en nous, si nous ne nous aimons pas les uns les autres comme Jésus Christ nous a aimés et si nous n'accomplissons pas d'actes semblables aux siens, comment pourrions-nous espérer diffuser un tel amour sur toute la terre ? Il n'est pas possible de donner ce que l'on n'a pas.

Le devoir de la charité consiste précisément à faire aux autres ce que l'on voudrait raisonnablement qu'ils nous fassent. Est-ce que je fais vraiment pour mon prochain ce que je voudrais qu'il me fasse ?

Observons le Fils de Dieu. Il n'y a que Notre Seigneur, qui soit si épris de l'amour pour les créatures qu'Il a laissé le trône de son Père, pour venir prendre un corps soumis à l'infirmité. Et pourquoi cela ? Pour établir entre nous, par sa parole et son exemple, la charité prochain. C'est cet amour qui l'a crucifié et a accompli l'œuvre admirable de notre rédemption.

Si nous avions un peu de cet amour, resterions-nous les bras croisés ? Oh ! non, la charité ne peut pas rester désœuvrée, elle nous pousse à procurer le salut et le soulagement aux autres. »

Ce qui est intéressant avec Saint Vincent de Paul, c'est que la charité vis-à-vis du frère qu'on appelle la fraternité, est missionnaire, est évangélisatrice. Mission et service ne font qu'un. Par l'expérience d'être aimé, le cœur du frère s'ouvre, se rend disponible à la rencontre du Christ et à l'annonce du kerygme.

Un autre exemple de saints qui s'exprime sur la fraternité avec Sainte Thérèse : elle écrit dans le manuscrit C, feuillet 43 :

« Oui je le sens, lorsque je suis charitable, c'est Jésus seul qui agit en moi ; plus je suis unie à Lui, plus aussi j'aime toutes mes soeurs. Lorsque je veux augmenter en moi cet amour, lorsque surtout le démon essaie de me mettre devant les yeux de l'âme les défauts de telle ou telle soeur qui m'est moins sympathique, je m'empresse de rechercher ses vertus, ses bons désirs, je me dis que si je l'ai vue tomber une fois elle peut bien avoir remporté un grand

Il se trouve dans la communauté une soeur qui a le talent de me déplaire en toutes choses, ses manières, ses paroles, son caractère me semblaient très désagréables. Cependant c'est une sainte religieuse qui doit être très agréable au bon Dieu, aussi ne voulant pas céder à l'antipathie naturelle que j'éprouvais, je me suis dit que la charité ne devait pas consister dans les sentiments, mais dans les oeuvres ; alors je me suis appliquée à faire pour cette soeur ce que j'aurais fait pour la personne que j'aime le plus. A chaque fois que je la rencontrais je priais le bon Dieu pour elle, Lui offrant toutes ses vertus et ses mérites. Je sentais bien que cela faisait plaisir à Jésus, car il n'est pas d'artiste qui n'aime à recevoir des louanges de ses oeuvres et Jésus, l'Artiste des âmes, est heureux lorsqu'on ne s'arrête pas à l'extérieur mais que, pénétrant jusqu'au sanctuaire intime qu'il s'est choisi pour demeure, on en admire la beauté. Je ne me contentais pas de prier beaucoup pour la soeur qui me donnait tant de combats, je tâchais de lui rendre tous les services possibles et quand j'avais la tentation de lui répondre d'une façon désagréable, je me contentais de lui faire mon plus aimable sourire et je tâchais de détourner la conversation, car il est dit dans l'Imitation : Il vaut mieux laisser chacun dans son sentiment que de s'arrêter à contester.

Souvent aussi, lorsque je n'étais pas à la récréation (je veux dire pendant les heures de travail), ayant quelques rapports d'emploi avec cette soeur, lorsque mes combats étaient trop violents, je m'enfuyais comme un déserteur. Comme elle ignorait absolument ce que je sentais pour elle, jamais elle n'a soupçonné les motifs de ma conduite et demeure persuadée que son caractère m'est agréable. Un jour à la récréation, elle me dit à peu près ces paroles d'un

air très content : «Voudriez-vous me dire, ma Sr Thérèse de l'Enf. Jésus, ce qui vous attire tant vers moi, à chaque fois que vous me regardez, je vous vois sourire?» Ah ! ce qui m'attirait, c'était Jésus caché au fond de son âme... Jésus qui rend doux ce qu'il y a de plus amer... Je lui répondis que je souriais parce que j'étais contente de la voir (bien entendu je n'ajoutai pas que c'était au point de vue spirituel). »

Conclusion :

La suite du Christ, sur le chemin de la sainteté, nécessite d'entrer dans sa radicalité de l'amour du frère, créé à l'image de Dieu. La fraternité est le lieu même du mystère pascal. Aimer son frère, c'est vivre l'itinéraire pascal, mourir à soi-même et vivre une résurrection en contemplant une autre personne comme créature de Dieu, créée à son image et à sa ressemblance. Cela a pour conséquence de prendre soin de cette portion de la création de Dieu qu'est mon frère même quand il est malade, souffrant, étranger, pécheur, prisonnier, en fin de vie... La fraternité me ressitue aussi dans ma propre nature de créature de Dieu, le frère me rappelle que j'ai un Père, un créateur, et que je ne suis pas Dieu. En même temps, aimer mon frère est le moyen le plus sûr de lui faire découvrir qu'il est aimé de Dieu. La fraternité est aussi une révélation de l'Amour de Dieu pour son frère.